

Diptères brachycères : quatre espèces inédites pour la Manche

Un syrphe patrimonial : *Cheilosia nebulosa* (Verrall, 1871) (par Alain LIVORY & Roselyne COULOMB)

Par affinité personnelle mais aussi parce que ces milieux sont rares ou privatisés dans la Manche, nous ne visitons pas souvent les forêts. La forêt domaniale de Saint-Sauveur-le-Vicomte est heureusement libre d'accès et, au cœur du printemps, le 20 mai 2017, nous faisons halte à cet endroit et parcourons les bermes fleuries le long d'une petite route pénétrante. Comme partout, les insectes sont rares et c'est sans conviction que nous fauchons çà et là les herbes hautes, les ombelles et les capitules des astéracées. Mais nous savons aussi que les bois, moins prospectés que les milieux ouverts, peuvent réserver de bonnes surprises à l'entomologiste et c'est pourquoi nous collectons quelques diptères. Roselyne a prélevé notamment un syrphe d'apparence anodine sur le terrain, dans le but d'alimenter la cartographie de ces mouches car il devient difficile de découvrir de nouvelles espèces dans la Manche au sein de cette famille bien étudiée. Sous la loupe, il s'agit d'un *Cheilosia*, et, une fois n'est pas coutume, d'un *Cheilosia* facile à identifier... du moins en apparence ! Bien sûr, il convient de répondre aux propositions successives des clés de détermination, en l'occurrence VAN VEEN 2004 (yeux velus, face dépourvue de longs poils, pattes en partie jaunes, scutellum dépourvu de chètes, troisième article antennaire plus ou moins orange et arrondi au bout...), mais l'examen seul du pattern de l'aile doit suffire à reconnaître cette espèce très remarquable par ses nervures ennuagées (d'où le nom scientifique) : *Cheilosia nebulosa* (Verrall, 1871).

Cependant, sachant bien que ce genre est d'une grande complexité, nous n'avons pas manqué de consulter notre spécialiste Xavier LAIR. Selon lui, les risques de confusion existent avec trois espèces, *C. brunnipennis*, *C. flavipes* et *C. uviformis*. Mais *brunnipennis* est strictement méditerranéen et *flavipes* est d'une taille nettement supérieure (12 mm contre 9,5 mm pour le spécimen manchot). *C. uviformis* est un cas plus litigieux car c'est une espèce variable très difficile à diagnostiquer. Dans la clé de ce groupe publiée par VUJIC & CLAUSSEN (2000), c'est l'espèce la plus proche de *nebulosa* avec, chez les femelles, les fémurs noirs jaunes à l'apex et les tarsi en partie jaunes, mais elle n'a jamais ce pattern caractéristique de

l'aile constaté sur le spécimen de la Manche. Xavier confirme donc *C. nebulosa*.

Cheilosia nebulosa

RCO	ALI-XLA	20 mai 2017	Saint-Sauveur-le-Vicomte (Forêt)	Allée forestière	1f
-----	---------	-------------	----------------------------------	------------------	----

Cette espèce est intéressante à plus d'un titre. C'est une mouche associée aux bois de feuillus bien pourvus en saules, en aunes et en rosacées arbustives, qui hante notamment les allées, les clairières, les abords de zones humides. Elle est typiquement printanière. On



Photo Philippe Scolan, collection Alain Livory

Cheilosia nebulosa femelle

suppose que la larve, encore non décrite, se développe sur des astéracées. C'est un syrphe partout rare et d'affinité nettement nordique. Il vit dans toute l'Europe du Nord, de la Finlande à la France et de l'Irlande à la Russie.

En France, les données disponibles se comptent sur les doigts ! Sur le site de l'INPN, on trouve des signalements dans le Doubs (massif du Jura), dans l'Est (PNR des Ballons des Vosges) et en Midi-Pyrénées, donc principalement en montagne comme une espèce boréo-alpine. Plus près de chez nous, il existe deux données, l'une récente du Maine-et-Loire (2014) et l'autre ancienne de l'Eure (PORTEVIN, 1904). X. LAIR ne possède que quatre exemplaires en collection, un couple des Pyrénées, forme typique des ombrages sur l'aile, une femelle de Haute-Savoie et une autre du Finistère, ces deux dernières présentant des anomalies (aile jaunie mais sans le motif particulier, arista orange).

Cheilosia nebulosa est inédit pour la Manche et la Basse-Normandie et l'unique mention de Haute-Normandie remonte à plus d'un siècle. C'est une espèce en déclin au niveau européen et en danger d'extinction en France

et en Suisse comme d'autres espèces de climat froid liées aux forêts ou aux tourbières.

Remerciements à notre cher ami Xavier LAIR pour la confirmation argumentée de l'espèce et les précisions concernant sa chorologie.

Références

- A. VUJIC & C. CLAUSSEN 2000. *Cheilosia alba* spec. nov. and first description of the female of *C. pini* Becker, 1894 (Diptera, Syrphidae). *Volucella* 5.
- M.P. VAN VEEN 2010. *Hoverflies of Northwest Europe*. KNNV Publishing.

Un syrphe de plus dans la Manche : *Pipizella annulata* (Macquart, 1829) (par Didier POULIN)

Depuis 2001, la connaissance des syrphes de la Manche a beaucoup progressé. Néanmoins, de bonnes surprises peuvent toujours être au fond du filet entomologique, y compris dans des zones bien prospectées.

Le 17 août 2017, en début d'après-midi, j'ai capturé deux petits syrphes noirs qui butinaient sur des ombelles d'apiacées, à Bricqueville-la-Blouette en bordure du chemin de randonnée qui longe la Souilles, au niveau de l'écluse de la Paillasse. Il s'agissait de deux mâles du genre *Pipizella* que j'ai méticuleusement étalés, en veillant à bien dégager la capsule génitale avec une aiguille et en la bloquant en position sortie afin que les genitalia ne réintègrent pas leur emplacement sous l'extrémité de l'abdomen. À l'issue des vacances, j'ai pu identifier ces deux syrphes grâce à l'examen des genitalia à la loupe binoculaire : un mâle de *Pipizelle viduata* et un mâle de ***Pipizella annulata* (Macquart, 1829)**, espèce inédite pour la Manche. La double détermination a été effectuée le 18 septembre 2017 par Maël GARRIN, entomologiste du Gretia.

Les syrphes du genre *Pipizella* sont des mouches noires de petite taille (6-7 mm) qui passent souvent inaperçues dans la végétation basse. Ils possèdent une face plane sans calus, des yeux velus, un troisième article antennaire allongé et la disposition des nervures de l'aile est caractéristique (il y a une encoche au milieu de la nervure transverse apicale et cette dernière forme un angle droit avec la troisième nervure radiale). Pour la détermination, l'examen des genitalia des mâles est indispensable ; les femelles sont, à ce jour, indéterminables.

Parmi les *Pipizella*, *P. annulata* est plutôt robuste et le contraste entre le premier article, jaune-rougeâtre, des tarses des deux premières paires de pattes et les quatre suivants est plus marqué que chez les autres espèces. Seule l'étude des genitalia des mâles permet une identification certaine. Et pour *P. annulata*, les genitalia (forme et coloration) sont très caractéristiques : epandrium grand, un peu plus large à la base qu'à l'apex et surstyles subtriangulaires portant un appendice semi-circulaire sur le bord extérieur. Les surstyles ont une couleur brun clair, presque transparente.

P. annulata fréquente les milieux plutôt ouverts, des prairies naturelles aux marges des cultures ; il butine surtout les fleurs d'apiacées (*Heracleum sphondylium*, *Daucus carota*) mais aussi de brassicacées (*Nasturtium officinale*). L'imago vole de mai à septembre avec un pic en juin-juillet. La larve, aphidophage, a toujours été trouvée à proximité de *H. sphondylium*.

L'espèce était inconnue de Normandie mais présente dans l'est du Massif Armoricaïn : Ille-et-Vilaine, Maine-et-Loire et Sarthe, où elle semble relativement répandue (cf ouvrage de Cyrille DUSSAIX). Dans la Manche, *P. annulata* vient s'ajouter aux trois espèces du genre *Pipizella* déjà connues : *P. viduata*, *P. virens* et *P. zennegenensis*.

Pipizella annulata

D. Poulin	D. Poulin & M. Garrin	17 août 2017	Bricqueville-la-Blouette (vallée de la Souilles)	Apiacée	1m
-----------	--------------------------	--------------	--	---------	----

Remerciements

Je tiens à remercier Maël Garrin pour avoir bien voulu assurer la double détermination, pour tous les documents fournis et pour ses judicieux conseils.

Références bibliographiques

- DUSSAIX C. 2013. Syrphes de la Sarthe, éthologie, écologie, répartition et développement larvaire. *Les Cahiers du Gretia*.
- LAIR X. ET LIVORY A. 2016. Deux nouveaux syrphes pour la Manche. *L'Argiope* 91 : 56-60.
- LIVORY A. 2002. Enquête syrphes (Diptera syrphidae). *L'Argiope* 36 : 34-42.
- VAN VEEN M.P. 2010. Hoverflies of Northwest Europe. KNNV Publishing.
- VERLINDEN L. 1994. Faune de Belgique : Syrphidae. Institut royal des sciences naturelles de Belgique.

Une nouvelle famille d'orthorrhaphes pour la Manche : les Scenopidae !

(par Alain LIVORY & Florent BOITTIN)

FB : Voilà quelque temps, j'ai acquis une maison rurale à restaurer, en pierre et en masse, sur la commune de Vaudrimesnil, non loin de Périers, au cœur du département. Une fois installé, j'ai pensé qu'il serait utile d'inventorier la faune qui environne mon lieu de vie et j'ai commencé à faire quelques prélèvements. Plusieurs raisons m'y incitaient : les alentours offrent de riches potentialités entre la vallée de la Taute et la voie verte (ancienne voie ferrée Coutances-Cherbourg), il y a très peu de données naturalistes relatives à cette commune, enfin mes relations associatives me permettent de bénéficier de compétences diverses en plus des groupes auxquels je m'intéresse personnellement. Plusieurs espèces remarquables observées près de la maison ont déjà été publiées, par exemple le mille-pattes *Lithobius pilicornis*, le crabronide *Stigmus pendulus* ou encore le téphritide *Tephritis praecox*. Or, le 4 juillet dernier, l'activité des insectes étant calme à l'extérieur, je décide de retourner travailler dans la maison. En montant les escaliers, j'aperçois quelques petits insectes virevoltant au niveau d'une fenêtre ; je me dis que ce doit être le dolichopode *Poecilobothrus nobilitatus*, trouvé au même endroit quelques jours auparavant et identifié par Alain LIVORY. Je m'approche pour vérifier et effectivement c'est bien lui... en revanche il n'est pas seul, un autre insecte attire à ce moment-là mon attention, il ne me semble pas l'avoir déjà rencontré. Sachant que je peux compter sur l'aide d'Alain pour l'identifier, je décide donc de le capturer et de lui transmettre pour identification.

AL : sous la loupe binoculaire, je suis d'emblée intrigué par ce diptère d'aspect insignifiant mais qui à l'évidence est un orthorrhaphe. Bien qu'il ressemble à un petit stratiomyide, il n'appartient pas à ce groupe ni à aucune des grandes familles qui me sont familières, asilidés, bombyliidés, empididés, tabanidés... Les clés de détermination me mènent rapidement à une famille qui m'est inconnue : les Scenopinidae ! Une nouvelle famille pour la Manche, voilà qui n'est pas banal ! Ces diptères font partie des Asiloidea. Voici comment SÉGUY les décrivait dans son ouvrage sur les diptères de France (1951) : *Les Scénopinides ou Omphralides sont toujours de taille moyenne ou petite, 2 à 7 mm. Le corps allongé est absolument nu. Jamais de macrochètes. Trompe et antennes courtes. Ailes à nervures épaisses, non entourée par la nervure costale ; au repos elles sont repliées l'une sur l'autre comme les lames d'une paire de ciseaux.* Sont particulièrement remarquables

sous la loupe les nervures R4 et R5 qui se rapprochent en courbe régulière à l'apex de l'aile, et les antennes dont le troisième article arrondi au bout est dépourvu d'arista. Les *windowflies* (« mouches des fenêtres ») comme les Anglais les appellent, se rencontrent le plus



Photo Philippe Sclan, collection Alain Livroy

Scenopinus fenestralis femelle

souvent dans les maisons mais, contrairement à d'autres mouches domiciles, elles peuvent y effectuer la totalité de leur cycle. Elles fréquentent également les terriers, les nids de vertébrés et toutes sortes de cavités. Elles pondent dans les recoins obscurs et secs parmi les débris ou la poussière. Bien qu'ils soient censés butiner sur les fleurs, les imagos sont très rarement observés à l'extérieur et c'est dans les maisons inhabitées, les greniers ou les clochers, qu'on a les meilleures chances de les croiser. Ils seraient prédateurs de petits coléoptères tels que les anthrènes ou les anobies. Il est évident que les progrès de l'hygiène et de l'aseptisation ont contribué au déclin de ces diptères.

Seize espèces environ vivent en Europe dont au moins trois en France, des *Scenopinus* : *S. niger*, qui vit dans le milieu naturel, et deux espèces synanthropes devenues cosmopolites, *S. glabrifrons* et *Scenopinus fenestralis* (Linnaeus, 1758). Cette dernière est probablement l'espèce la plus commune et c'est elle que Florent a pu prélever dans sa maison.

Scenopinus fenestralis

F. Boittin	ALI	4 juillet 2017	Vaudrimesnil (Le Hutrel)	Maison	1f
------------	-----	----------------	--------------------------	--------	----

C'est aussi l'espèce la mieux connue puisque SÉGUY lui avait consacré une monographie en 1921. Toutefois elle n'est pas souvent signalée et sauf erreur c'est la première citation pour la Manche, voire la Basse-Normandie.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>